

## On Nous Regagne la Victoire

Repêtons-le, clamons-le: l'erreur énorme qui fut commise en faisant la paix, c'est de n'avoir pas pris de gages. Le traité de Versailles n'en stipulait qu'un: la rive gauche du Rhin. Il avait sa valeur comme gage de sécurité. Il n'avait aucune valeur comme gage de productivité, puisque nous ne devions, sur le Rhin, ni percevoir un penny d'impôt, ni enlever un margotin, ni renouer une chaise de paille.

C'est la première fois peut-être dans l'histoire qu'on voit un pays vainqueur et créancier ne pas exiger de garanties du pays vaincu et débiteur. Depuis que les peuples habitent la langue du droit, le mot "hypothèque" existe. Et toute la structure du monde moderne est basée sur le gage. Les propriétaires ont un gage qui leur assure le paiement de leurs loyers: c'est le mobilier du locataire. L'Etat a un gage qui lui assure le paiement de ses impôts: ce sont les biens du contribuable. Toutes les banques, y compris celle de M. J. P. Morgan, ont un gage qui leur assure le remboursement de leurs prêts: ce sont les titres déposés en couverture par le client. Et, en 1871, l'Allemande ne manqua pas de prendre un gage pour assurer le versement des cinq milliards qu'elle exigeait de nous. Elle ce n'était qu'un département français "ou elle percevait les impôts", et, au jour de l'armistice, elle stipula qu'elle en garderait dix-neuf comme garantie de paiement. Le dernier département français fut évacué en septembre 1873, avec le versement du dernier million français.

Il est prodigieux de songer que rien de pareil ne fut énoncé en 1919. Il est encore plus prodigieux d'observer que des milliards, comme ceux de la finance internationale, dont tout le système d'affaires est schématisé sur le réseau conjugué des gages, des garanties, des cautions et des hypothèques, dément à la France, qui est un des plus grands créanciers du globe moderne, le droit de prendre le moindre gage, la plus légère garantie, la plus faible caution et la plus minime hypothèque.

En tout cas, c'est parce que nous n'avions pas de gages que jusqu'ici, nous perdions la victoire.

Et c'est parce que nous avons aujourd'hui un gage que nous avons la sensation de regagner la victoire. Honneur aux bons ouvriers qui nous l'ont retrouvé quand on pouvait la croire à jamais perdue!

M. Millerand est le premier qui prononça le mot définitif lorsque devant la Chambre, il parla du traité "plus lourd de promesses que de réalités". Et, soit comme chef de gouvernement, soit comme chef de l'Etat, il mit toute sa force d'obstination à faire de la promesse une réalité, à mettre entre les mains du créancier une garantie matérielle et tangible. Rarement tenacité fut plus robuste et plus féconde.

M. Louis Barthou a, lui aussi, contribué au redressement des vainqueurs. Il a fait entrer la vie et la lumière dans cette commission des réparations où tout était mort et nuit. Il a transformé une chambre inerte d'enregistrement en un organisme animé d'action. Il a substitué le régime de la majorité absolue au régime de l'unanimité dormante.

M. André Maginot a été le calme préparateur qui met la force en mouvement. Il a veillé à ce que les porteurs de contrainte, au jour où on irait frapper à la porte du débiteur recalcitrant, soient moralement et matériellement à la hauteur de leur tâche. Il n'a pas seulement armé leurs bras et leur poitrine, mais leur âme et leur intelligence. Jamais précédemment de gages ne fut opéré avec une aussi magistrale souplesse.

Et M. Yves Le Troquer a été l'ordonnateur méthodique que rien ne rebute et qui répare toujours ce qu'on a saboté. Jamais on ne vit meilleur séquestre de biens saisis. Ce n'est pourtant pas faire tort à aucun de ces bons ouvriers de la tâche nationale que de mettre au premier plan de bataille M. Raymond Poincaré. La vérité et la justice seront d'accord en disant qu'il fut le symbole du ressaisissement de la victoire. Au reste, les ennemis de la France ne s'y trompent pas: c'est lui seul qu'ils insultent et menacent...

Quai d'Orsay. Il y revenait dans tous ses discours et dans tous ses articles. Elle était pour lui le fondement du droit et le fondement du bon sens: comment serrer la vis à un débiteur de mauvaise foi si l'on n'a entre les mains un écrou?

D'aucuns lui ont reproché de n'avoir pas saisi cet écrou dès le printemps dernier, dès le jour même de sa prise de pouvoir.

— Il ne suffit pas, a-t-il répondu, d'être dans le droit et dans la vérité; il faut encore les faire apparaître aux yeux des plus aveugles et à l'esprit des plus ignorants. Que de regards se sont ouverts depuis 1922! Que d'hésitations sont tombées devant l'évidence! Nous n'avons pas perdu une année, puisque nous avons gagné toutes les vraies consciences et toutes les opinions sincères.

Enfin, aujourd'hui, le gage est eff main. Gage sûr, puisque c'est le principal terrain minier et industriel du débiteur. Gage qui n'est pas seulement celui de la France, mais qui est le gage aussi de la Belgique, de l'Italie, de l'Angleterre, le gage de tous les créanciers, le gage de la victoire.

— Nous ne le garderons pas un jour de plus qu'il ne faut, disait-il y a quelques jours M. Poincaré.

C'est la théorie du gage dans toute sa rigueur juridique. Le Crédit foncier, lui non plus, n'a pas le droit de garder son inscription hypothécaire un jour de plus quand la commune ou le particulier l'ont totalement remboursé. La Banque de France, elle non plus, n'a pas le droit de garder des titres en nantissement un jour de plus quand son débiteur l'a remboursé capital et intérêts.

Mais M. Poincaré ne gardera pas non plus le gage de la victoire un jour de moins qu'il ne faut. Et il le gardera ferme et serré, comme on doit garder le gage d'un mauvais débiteur.

Vous souvenez-vous, monsieur le président, de cette soirée de janvier 1912 où vous me reçûtes dans votre petit hôtel de la rue du Commandant-Marchand? Vous veniez de prendre la présidence du Conseil. Et déjà sur votre bureau un lourd dossier était posé, et déjà ce dossier était un dossier contre l'Allemagne. Vous mites la main dessus, vous me regardâtes de votre clair regard et, avec cette voix qui rend comme un son du métal de votre Lorraine, vous me dites:

— Voici quinze jours que, nuit et jour, j'étudie tous les documents se rapportant à l'affaire marocaine. Ma conviction est désormais faite: chaque fois que nous avons voulu nous montrer conciliants envers l'Allemagne, elle a abusé; chaque fois que nous nous sommes montrés fermes, elle a cédé... L'Allemagne ne comprend pas le langage du droit, elle ne comprend que l'attitude de la force...

Votre conviction d'il y a onze ans a pénétré l'âme de tous les Français. Et sont las, après avoir été des victimes qu'on saigne, d'être des vainqueurs qu'on laïse. Continuez de joindre le droit à la force, à la force du droit. Et nous vous devons de toucher enfin notre dû, monsieur le président de la victoire... Stéphane Lauzanne.

LE RELEVEMENT DE L'INDUSTRIE EN FRANCE

D'après le bulletin mensuel de la Federal Reserve Bank: L'activité industrielle qui en janvier 1922 était déjà en progrès sur celle de 1921, n'a cessé de s'accroître pendant toute l'année. La production du fer et de l'acier a été particulièrement importante et a fourni la preuve des changements fondamentaux qu'a provoqués la reprise de la Lorraine. La production du fer en lingots, qui n'était que de 301,000 tonnes en décembre 1921, a atteint 513,000 tonnes en novembre 1922. L'importance de ces chiffres est mise en évidence par le fait qu'à l'exception de deux mois, la production du fer en lingots a dépassé celle de la Grande-Bretagne. Quoique n'ayant pas augmenté dans les mêmes proportions, la production de l'acier brut n'a cessé de s'accroître pendant toute l'année.

Le Bulletin de la Federal Reserve Bank fait ressortir le fait que cette reprise des affaires a absorbé toute la main d'œuvre disponible. Ce fut en mars 1922 que l'on eut à noter le plus grand nombre d'ouvriers sans travail. Durant ce mois, les autorités eurent à aider 45,504 personnes, tandis qu'en 1922 ce nombre est tombé à un chiffre négligeable. Les bureaux de secours qui aidaient 44,658 personnes en janvier 1922, n'eurent plus à en nourrir que 272 en octobre de la même année.

Un jour de brouillard à Londres coûte à la ville la somme de six millions de dollars.

## SARAH BERNHARDT N'EST PLUS



Nous pleurons aujourd'hui avec la France, Sarah Bernhardt, la Divine Sarah, n'est plus. Elle a pour le dernier grand rôle de sa vie marié, à Paris, ce Paris qu'elle aimait tant, et qui, de son côté, l'adorait comme tout le monde entier pour les qualités exquises de son art suprême.

Nous avons eu le privilège d'entendre le timbre de sa voix merveilleuse à la Nouvelle-Orléans quand elle nous visitait en tournée. Bernhardt comme Camille, dans le Phéâtre de Paris, dans Sapho, doit vivre toujours dans la mémoire du théâtre comme l'artiste la plus accomplie, la plus brillante de notre siècle.

Elle se plaisait en Louisiane parce qu'elle pouvait faire de ces parties de chasse aux crocodiles dans nos bayous, un passe-temps qui lui était fort agréable. Elle se plaisait chez nous, comme elle disait elle-même, parce qu'elle se trouvait dans un petit coin de France.

Il y a bien de nos lecteurs qui se souviennent de M. Rapha, qui tenait dans le temps un magasin dans la rue

Chartrée. M. Rapha était un vieux chasseur, qui connaissait à fond les parages en l'as du fleuve, où le gibier pendant les mois d'hiver attirait les amateurs de chasse. Et bon pêcheur il était aussi.

C'est avec M. Rapha que Madame Bernhardt eut sa dernière partie de chasse aux crocodiles quand elle est venue ici en tournée, nous disait hier Mme. George Maitre, sa fille. C'était en 1896.

Mme. Bernhardt jouait au Grand Opéra-Hôtel, dans la rue du Canal. Un soir, après la présentation, elle s'est rendue avec M. Rapha au Chef-Monteur, où elle est restée pendant des heures au tirage dans les bayous, afin de tuer un crocodile. Elle en a eu deux, à sa grande joie.

Mme. Bernhardt, qui avait atteint ses 79 ans, était la tragédienne par excellence de tous les temps. Elle n'a jamais eu un égal, et il est douteux si personne pourra remplir sa place en scène. Un vrai peintre d'émotions les plus fortes, elle était surtout dans les rôles tragiques. Sa première interprétation fut celle de Cordelia, dans une traduction de King Lear, par Shakespeare. Son second succès, également à Paris, elle trouva dans le Ruy Blas de Victor Hugo, suivi de Zanetti, dans Le Passant de François Coppée.

Suggère la guerre Franco-Prussienne, Bernhardt se fit infirmière. Elle fit son entrée encore au théâtre en Angleterre son succès fut immédiat. Elle a interprété plus de 200 rôles, mais sa réputation se rattache plus particulièrement à son art dans les rôles de Camille, de l'Anglais, Jeanne d'Arc, Fedora, Sapho, Théodora et Hernani.

Courrait sa chance et profiterait de la situation... Que de mariages dissous cette loi occasionnerait; et combien de divorces s'en suivraient! Quels châteaux de sable que ces foyers bâtis à la hâte! Et que penser du sort de la malheureuse, ainsi épousée comme on prend un permis de chasse ou une licence d'automobile...

Il n'y a pas qu'en Autriche que Pon montre une certaine hostilité envers les célibataires. Il paraît qu'un projet de loi demandera que seuls les hommes mariés, puissent faire partie du parlement national de la Bulgarie. Dans la Caroline du Nord, il est question de taxer les vieux garçons d'un impôt destiné à pouvoir aux besoins des vieilles filles.

Les vieux garçons, conspués un peu partout, ne sauront plus, bientôt, où se réfugier pour jouir en paix des Joies du célibat. Ils seront dans la situation des malfaiteurs qui, leur forfait accompli, se réfugient au Mexique, où les lois d'extradition ne les atteignent pas, mais ils pourront toutefois se diriger du côté du Canada, où nos législateurs ont le bon sens de ne pas les tracter.

La ville de Montréal avait imposé une taxe de dix dollars sur chaque célibataire, mais elle a reconnu que cette mesure n'avait pas sa raison d'être et de fait, elle l'a abolie.

Montréal, tout comme les autres villes, subit la crise du logement, mais il est à espérer que, quoique les lojis soient rares et chers, il y en aura suffisamment pour permettre aux célibataires, comme aux gens mariés, d'avoir leur chez-eux et que l'on ne sera jamais obligé de les traiter à l'autrichienne.

## UN AMERICAIN

Fait un don de 400,000 francs pour le Musée de la Légion d'Honneur.

William Nelson Cromwell, de New York, a remis une somme de 400,000 francs au général Dubail, chancelier de la Légion d'honneur, pour servir à la construction d'un musée de la Légion d'honneur. Auparavant plus de 600,000 francs avaient été recueillis et le don du généreux New-Yorkais complète le million nécessaire à l'érection du bâtiment.

## Un Point de Vue Français

Nous conservons en Angleterre d'ardentes sympathies. L'attitude du "Daily Mail" du "Morning Post" en témoignent de façon touchante. C'est surtout dans le monde des anciens combattants, qui ont vu de près les dévastations commises sur notre territoire et en Belgique, que l'on comprend bien, et notre besoin impérieux de sécurité et notre volonté indomptable d'obtenir par tous les moyens les réparations du mal qu'on nous a fait.

C'est justement la certitude que nous avons des bons sentiments qu'on nourrit pour nous dans une bonne partie du peuple anglais qui nous fait déplorer l'attitude du gouvernement de Londres dans l'affaire de la Ruhr.

C'est beaucoup moins le tort que nous fait actuellement cette attitude qui nous pène que le sentiment très net que nous avons de la désaffection qui grandit en France à l'égard de l'Angleterre et la sensation d'assister à la ruine d'une amitié qui était peut-être à la fois pour la France, pour l'Angleterre et pour l'Europe, le gain moral de toute la guerre.

Il y avait, jusqu'en 1914, entre nos deux peuples, des souvenirs nobles. Il y avait des siècles que "l'Anglais" était pour nous l'ennemi héréditaire. Cela remontait à Duplex, à Montcalm, à Napoléon. Il y avait eu récemment Fachoda. Les restes des Anglais en août 1914 avaient effrayé tout cela. Même ceux qui pensaient que l'Angleterre était venue à notre aide à cause de la menace allemande sur Anvers et le Pas de Calais, et de la formidable rivalité maritime, commerciale et industrielle de l'Allemagne, gardaient une profonde reconnaissance à la nation anglaise d'avoir rendu possible, par sa prompte entrée en guerre, notre victoire de la Marne et d'avoir ainsi sauvé Paris de la honte d'une nouvelle occupation allemande.

Il n'y avait plus qu'à entretenir cette amitié franco-britannique.

Rien n'existait plus entre nous, qui pouvait opposer la France et l'Angleterre.

Nous avions retrouvé l'Alsace et la Lorraine; nous ne désirions aucune annexion territoriale. Rassasés de gloire militaire, nous étions, malgré nos victoires de la grande guerre, restés si profondément pacifistes, que nous ne pouvions vraiment éveiller chez nos amis britanniques, si peu informés qu'ils fussent de nos véritables sentiments, la crainte de nous voir chasser les bottes de Napoléon. Nous avions une natalité si misérable que, malgré nos victoires nous pouvions d'ailleurs plutôt faire pitié qu'envie à nos voisins d'outre-Manche.

Notre empire colonial est si vaste que nous n'avions plus rien à désirer. Et quant à rêver de disputer à l'Angleterre l'empire des mers, il y a longtemps que nous y avons renoncé.

Aucun antagonisme d'intérêt, aucun froissement d'amour-propre, aucun malentendu ne nous séparait plus de l'Angleterre.

Il n'y avait qu'à entretenir cette amitié franco-britannique, et nous pouvions garantir la paix européenne pour une longue période d'années.

Le crime impardonnable de Lloyd George est d'avoir, en trois ans, obligé la France à douter de l'amitié britannique.

L'erreur inexcusable de M. Bonar Law, en nous lâchant dans l'affaire de la Ruhr, — sans profit pour personne, ni pour l'Angleterre, ni pour l'Allemagne — a été de compléter la triste besogne de Lloyd George.

M. Bonar Law, sans le vouloir, est en train de tuer sa propre France la grande amitié née le 4 août 1914.

Mais que nous avons des amis en Angleterre, qu'ils avertissent le Premier britannique — dont les intentions sont droites mais qui pêche par ignorance de l'âme française — que c'est là le résultat de sa politique à l'égard de la France dans l'affaire de la Ruhr et qu'ils lui demandent si les avantages qu'il escompte de sa neutralité compensent cette grande catastrophe morale. — Gustave Hervé.

## LES PROGRES DE L'AVIATION

Paris.—La navigation aérienne française a été créée, il y a trois ans seulement, et déjà de grands progrès ont été faits. Les compagnies françaises qui dirigent le service aérien ont obtenu des résultats appréciables. Des tableaux intéressants pour indiquer les succès de la navigation aérienne ont été publiés. Ainsi, en 1920, il a été transporté mille trois cent soixante-dix-neuf passagers et il en a été transporté, en 1921, neuf mille quatre cent vingt-sept, et, en 1922, quatorze mille trois cent quatre-vingt-dix-sept.

## En Ville et aux Environs

### NOUVELLES LOCALES DANS LES PAROISSES

LA CONTREBANDE EN NARCOTIQUES

Depuis le rétablissement des relations commerciales entre la Nouvelle-Orléans et les ports de l'Allemagne, il nous arriva chaque mois un ou deux bateaux faisant le service régulier.

Un grand nombre de vaisseaux anglais, japonais, italiens et, n'oublions pas, français, font escale ici. Nous mentionnons français après les autres pour la bonne raison que le personnage le plus haut, le plus distingué, le plus respecté, occupe toujours la place d'honneur qui se trouve d'habitude vers la fin. Les petites dignités précèdent toujours la grande dignité.

Mais pour en revenir. Depuis que nous avons des rapports avec les ports de la démocratie allemande, ou avec la république impériale, comme vous voulez, les agents du département de justice fédérale sont très occupés. C'est-à-dire qu'ils ont un peu plus de soucis, un peu plus de travail quand les autorités maritimes annoncent l'arrivée d'un navire venant de la république impériale allemande, ou de la démocratie républicaine allemande; prenez une fois encore votre choix et jugez pour nous, étant donné qu'il nous est impossible de faire la distinction entre le gouvernement qui préside le tailleur de Jadis Ebert et ce gouvernement de 1914 de Guillaume de Doorn.

On allait dire qu'ils ont un peu plus de travail, ces bons agents qui surveillent les ports, parce qu'ils sont obligés de faire des recherches de fond à combi-nour de narcotiques de toutes espèces. Nos lois ne permettent pas l'importation des ces "médicaments". Mais les Boches ne semblent pas vouloir faire la distinction entre la loi et ce qui est permis par les règlements internationaux.

On trouve, c'est-à-dire on a trouvé sur chaque navire allemand faisant escale ici, des quantités considérables d'opium et de cocaïne en possession de quelque membre de l'équipage. Naturellement, personne n'en savait rien. Même le capitaine ignorait sa présence à bord. C'est le cas de dire, "mo pas comé à rien". En vérité, ils ne connaissent rien, ces gens d'outre-mer, excepté ce qu'ils veulent, venant de l'Allemagne.

Des narcotiques d'une valeur de \$100,000 ont été découverts l'autre jour sur un navire allemand. Julie petite fortune pour celui qui aurait pu s'en défaire. Mais les inspecteurs des douanes étaient là. Le contrebandier a été écroué et la marchandise confisquée. Pour combien de temps encore serons nous obligés de lutter contre ce trafic, trafic de la république impériale, ou de la démocratie royale, comme vous voulez?

### DANS NOS EGLISES CES JOURS-CI

Demain, Vendredi Saint. Dimanche, Pâques. L'archevêque Shaw, de la Nouvelle-Orléans, a célébré la Messe dimanche dernier à la Cathédrale St. Louis, suivant laquelle il a béni les rameaux. L'église contenait une foule énorme.

Aujourd'hui la bénédiction des huiles par sa grandeur à la cathédrale à 10 heures, suivie du "mandatum" dans l'après-midi. La messe du presbytère sera célébrée demain à 9 heures. Comme d'habitude il y aura le chemin de la croix à trois heures.

La cérémonie grandiose de Tro Océ, commémorative des heures d'agonie de notre Sauveur, aura lieu à l'église Holy Name, des Jésuites, dans l'avenue St. Charles, à trois heures. Un discours sera prononcé par le Rev. Père J. J. Navin, S. J., qui aura comme sujet "Les sept dernières paroles du Christ".

Dimanche des services magnifiques dans toutes les églises, Catholiques et Protestantes. Le programme musical est annoncé comme très beau.

### UN PENIBLE ACCIDENT

Un pénible accident est arrivé l'autre jour dans le lac Salvador, quand Arthur Carmadelle et Peter Abadie se sont noyés. Ils habitaient tous deux Westwego, où ils étaient très estimés. Il paraît que leur embarcation à moteur, dans laquelle ils s'étaient rendus à la pêche, s'est trouvée en avarie, et en essayant d'arranger la machine il y a eu une explosion de gasoline, qui a dû les précipiter à l'eau.

En tous cas, la barque a été retrouvée à l'envers par des amis partis depuis la veille à leur recherche. Abadie laissa sa femme et trois enfants. Il était âgé de 35 ans. Carmadelle, 22 ans, laisse ses parents, quatre frères et quatre sœurs.

Dans une noce, en Angleterre, le marié, la mariée, le garçon d'honneur et la fille d'honneur célébraient tous, le même jour, leur vingt et unième anniversaire.

### UN SERVICE DE BAC EST INAUGURE A KENNER

A Kenner, paroisse de Jefferson, a été inauguré hier un service de bac par le bateau à moteur Acquiessod, qui a une longueur de 85 pieds et une largeur de 32 pieds. La force de propulsion est fournie par une machine de 100 chevaux. Des passagers au nombre de 150, et 16 automobiles, peuvent être transportés à la fois. Ce service est sous la direction du Biso-Ferry Company, qui l'a inauguré.

La petite ville de Kenner mérite une visite. Depuis quelques années elle fait des progrès remarquables, non seulement en ce qui concerne les constructions de maisons neuves et des magasins, mais aussi dans le commerce. Les habitants peuvent en être fiers. C'est en vérité une banlieue de la Nouvelle-Orléans. Un bon chemin suit le cours du tramway à son terminus dans la rue Rampart, près de la rue du Canal, qui facilite le transport entre la grande ville et le gentil petit village sur les bords du Mississippi. Allez-y un dimanche.

### COMMANDEZ VOS ENGRAIS MAINTENANT

On mande de Baton Rouge que M. J. C. Pridmore, agronome officiel d'une grande société d'engrais, conseille aux planteurs de commander leurs engrais de bonne heure. Ce conseil est basé sur le fait qu'il y a pénurie de wagons pour le transport de ces commodités qui parviennent à leur destination par des routes qui forment les embranchements des grandes lignes.

Le conseil arrive à bonne heure. Très souvent nos planteurs attendent à la dernière minute avant de faire les commandes nécessaires en ce qui concerne des provisions d'engrais. Il ne faut pas tarder. Ecrivez aux fournisseurs sans délai.

### PLUS DE COURSES D'AUTO EN ST. BERNARD

Où sont-ils, les automobilistes qui aiment l'habitude de se promener en grande allure sur les chemins de St. Bernard? M. St. Germain, shérif, a fait savoir, il y a quelques semaines, qu'il avait la détermination de mettre sous les verrous tous ceux qu'il trouverait dans la paroisse en courses éperdues.

La menace, paraît-il, a eu un bon effet. Dimanche dernier M. St. Germain a essayé par tous les moyens de surprendre quelques ténébreux qui n'auraient pas voulu suivre son conseil. Mais tard dans l'après-midi, il a déclaré que jamais les routes de St. Bernard ne s'étaient trouvées si "vides" d'automobilistes inquiétants. Les accidents maintenant deviendront moins nombreux, pourvu que les bonnes règles ne soient pas publiées trop vite.

### AURONS-NOUS DES MOUSTIQUES?

Aurons-nous des moustiques cet été? La question a été posée plusieurs fois déjà. La réponse se base sur les conditions et les circonstances, et de l'hiver qui doit mourir bientôt.

Si cette peste nous laisse un peu de repos, nous pourrions dire comme les Sénégalais, "ya bon", mais dans le cas contraire nous dirons comme eux aussi, "ya pas bon". Par Sénégalais nous voulons dire ces peuples du Sénégal, ces grands gaillards, longs maigres et forts, que vous avez vus dans certains régiments de rouge troupes françaises portant le Képi en Tunisie, en Algérie, et à Marseille. Grands enfants naïfs et innocents, aux dents blanches, aux lèvres souriantes, et bons soldats. "Ya bon" quand tout va bien. "Ya pas bon" quand tout va mal, mais un point charmant de leur philosophie se trouve dans un raisonnement tout particulier, se resumant en ceci, "ya bon, ya pas bon, mais ya bond quand-même".

Cette phrase contient en elle-même tout un monde de logique. Arrêtez-vous un instant, lisez soigneusement les paroles, et demandez-vous-même si jamais dans les circonstances les plus pénibles de votre vie, les moments les plus tristes, vous avez eu le courage de vous dire, "il y a du bon".

Mais voilà que nous commençons par les moustiques et que nous tombons, ou pour mieux dire, nous paonnons dans les sphères de la philosophie. Il y a du bon partout, même quand il y a un peu de ce qui n'est pas—ch bien—excellent.

On compte chaque année pas moins de 33,000 feux de forêts consommant 12,500,000 acres de terre à bois et un capital de \$20,000,000.